Friedrich NIEWÖHNER & Loris STURLESE (éd.), *Averroismus im Mittelalter und in der Renaissance*. Spur Verlag, Zürich, 1994. 14 × 21 cm, 380 p.

Ces actes du XXXe symposium de la Herzog-August-Bibliothek de Wolfenbüttel (nov. 1991) rassemblent vingt et une contributions ayant pour but de préciser la notion d'« Averroïsme ». Sans pouvoir donner de réponse définitive les organisateurs pensent, après examen, que ce mot, répandu surtout au XIXe s., fausse la perspective. Le Moyen Âge et la Renaissance ont connu des « Averroïstes » qui se définissaient comme tels par leur acceptation de quatre doctrines spécifiques : éternité du monde; unité de l'intellect; Dieu ne connaît pas les choses particulières; la vérité est double. Et même là, il fallait distinguer entre ceux qui s'*appuyaient* sur Averroès et ceux qui *se réclamaient* de lui. Aussi, était-il finalement nécessaire de s'interroger sur l'Averroïsme originel, celui d'Ibn Rušd lui-même. Plusieurs approches de ce problème sont possibles. On en trouvera deux en tête de ce recueil.

O. Leaman se demande si « Averroès est un Averroïste? » (p. 9-22). En fait, c'est à la question de la double vérité qu'il s'attache, l'analysant minutieusement, au besoin à l'aide de notions modernes issues des travaux de Wittgenstein. Tout en reconnaissant chez Ibn Rušd l'existence de deux visions des choses, la naïve et la scientifique, il constate que les Averroïstes ont donné à cette distinction une tournure agressive qui ne lui appartenait pas originellement, même si l'entreprise rušdienne est fondamentalement naturaliste et antimystique. Le lien entre Averroïstes et Ibn Rušd réside plutôt dans « la relation entre langage religieux et philosophique, à laquelle les Averroïstes retournent périodiquement dans leurs arguments, afin de s'efforcer de concilier des vérités religieuses et philosophiques apparemment contraires » (p. 21). C'est dans cette diversité de possibilités qu'O. Leaman voit la raison à la fois de la séduction exercée par l'Averroïsme et de l'hostilité dont il fut l'objet, préparant le point de vue des Lumières.

F. Niewöhner se pose la question : « Pourquoi a-t-on toujours pensé qu'Ibn Rušd avait professé la théorie de la double vérité? » Il en voit la réponse dans la lecture que fait le philosophe de Coran III,7, reposant sur une ponctuation qui conduit à placer les « gens du savoir », c.-à-d. les philosophes, au même niveau que Dieu vis-à-vis de l'interprétation à donner aux versets ambigus, lecture qui est contradictoire avec celle, plus courante, selon laquelle « seul Dieu connaît » cette interprétation (p. 23-41).

La nécessité de remonter au penseur arabe lui-même apparaît également dans l'analyse que fait Ch. Butterworth de l'idée d'« Averroïsme politique » (p. 239-250), où il souligne l'intérêt porté par Ibn Rušd au contexte politique. Enfin, s'il ne fait aucune référence à l'époque et au milieu de cet auteur, le recueil se conclut par contre sur une étude par A. von Kügelgen de sa réception dans le monde arabe moderne (p. 351-371). C'est un utile résumé de son livre *Averroes und die arabische Moderne. Ansätze zu einer Neubegründung des Rationalismus im Islam* (Brill, Leyde, 1994).

Le reste de l'ouvrage est presque entièrement consacré à l'Averroïsme latin. Après une courte analyse de la condamnation faite par l'évêque de Paris en 1277 (K. Flasch, p. 42-50), on peut distinguer trois grands types de communications : 1) sur des questions générales

BCAI 12 (1996) Fr. Niewöhner & L. Sturlese (éd.): Averroismus im Mittelalter und in der Renaissance, recensé par D. Urvoy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(A. de Libera : la noétique, p. 51-80; W. Hübener : l'idée d'Averroïsme politique, p. 222-238); 2) de perspective historique (Z. Kuksewicz : la fin du XIIIe s., p. 101-113; L. Sturlese : la philosophie allemande médiévale, p. 114-131; M. Markowski : Erfurt au XIVe s., p. 187-200); 3) études d'auteurs particuliers (L. Hödl et E.-H. Wéber : Albert le Grand, p. 132-148 et 149-179; H.U. Wöhler : Siger de Brabant, p. 81-84; B. Mojsisch : Dietrich de Freiberg, p. 180-186; E. Kessler : Niccoletto Vernia, p. 269-290; W. van Dooren : Pomponazzi, p. 309-318; R. Sturlese : Giordano Bruno, p. 319-350).

O. Plutta consacre une intéressante étude à la transmission, par les commentaires d'Averroès, de la pensée d'Alexandre d'Aphrodise à l'Occident latin (p. 201-221).

L'Averroïsme juif ne fait l'objet que d'une étude spéciale, à travers la personnalité de Joseph Albo (R. Lerner, p. 251-268).

En somme un ensemble un peu déséquilibré, mais qui est une utile mise au point. La présentation de l'ouvrage est excellente, abstraction faite de quelques fautes d'orthographe aisément détectables.

Dominique URVOY
(Université de Toulouse-Le Mirail)

BCAI 12 (1996) Fr. Niewöhner & L. Sturlese (éd.): Averroismus im Mittelalter und in der Renaissance, recensé par D. Urvoy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net